

"Je me sens vraiment

Hassiba Boulmerka, championne olympique du 1 500 m en 1992 à Barcelone sous le maillot de l'Algérie, incarne, bien au-delà des stades, la lutte pour la liberté des femmes arabes, dans une nation en proie à une guerre civile et religieuse. Un rôle symbolique qu'elle revendique, malgré tous les risques encourus...

SPORTS : A quoi pensiez-vous, en 1992, en brandissant le drapeau algérien sur la ligne d'arrivée ?

BOULMERKA : Les JO de 1992 étaient pour moi une compétition très émotionnelle. Mais, c'était avant tout un défi. Lorsque j'ai gagné en 1991, beaucoup de personnes m'ont critiquée. La presse et quelques personnes de mon entourage disaient que c'était par hasard que j'avais gagné ou parce que les athlètes russes n'y étaient pas. On a donc minimisé ma victoire, et c'est pour cela que j'avais envie d'une revanche.

SPORTS : Maintenant, avec votre palmarès, plus personne ne vous critique...

BOULMERKA : J'ai la chance d'être parmi les athlètes féminines les plus titrées au monde. (Depuis 1991, elle a eu chaque année une médaille : or en 1991 aux Championnats du monde ; or en 1992 aux JO de Barcelone ; bronze en 1993 aux Championnats du monde ; or en 1994 à la Coupe du monde ; or en 1995 aux Championnats du monde.) Lorsque l'on gagne ce genre de titres, on est plus respecté. C'est important pour une athlète.

SPORTS : Votre victoire de Barcelone était aussi

celles des femmes musulmanes. A-t-elle eu de l'impact en Algérie, dans le monde arabe ?

BOULMERKA : Il existe des athlètes qui, lorsqu'ils courent, sont porteurs d'un message. Il y en a très peu. Pour ma part, je symbolise la femme arabe. Une femme qui vient d'un pays en voie de développement, où les traditions et la religion sont très fortes. Autant de facteurs qui entravent la liberté de la femme et surtout de la sportive. Le problème, c'est l'interprétation

"Je symbolise la femme arabe, dont la liberté est entravée par la religion"

et la politisation de la religion dans la société algérienne, une société d'hommes où la femme est très peu intégrée et encore moins politisée. On peut dire que c'est une société de machos ! Si j'étais européenne, mes victoires ne seraient pas aussi médiatisées. Je suis musulmane, alors ces médailles d'or se transforment un peu en courage, en volonté.

SPORTS : La reine Nour de Jordanie a qualifié votre victoire "d'espoir pour le progrès de la femme arabe". Vous sentez-vous investie d'une mission ?

BOULMERKA : Totalement ! Cela me motive beaucoup, et on peut utiliser le mot : mission.

SPORTS : Comment réagissez-vous face aux Jeux Islamiques féminins de 1997, institués par l'Iran déjà en 1993 ?

BOULMERKA : Pour tous ceux qui connaissent un peu le monde sportif, ces Jeux ne représentent rien. Pour moi, le sport a une certaine image de noblesse. Si on commence à séparer les femmes des hommes, comme on l'a fait pour ces Jeux, c'est la meilleure façon de tuer l'expression féminine.

SPORTS : Que pensez-vous du fait que l'Iran ait finalement décidé d'envoyer une femme à Atlanta ?

BOULMERKA : L'Iran et d'autres pays islamiques avaient décidé de ne pas envoyer de femmes à

Atlanta. La seule présence féminine dans la délégation iranienne est le fruit des pressions internationales, notamment de l'association "Atlanta Plus", qui a milité pour exclure des JO les pays qui refusaient d'y envoyer des femmes.

SPORTS : Vous vous sentez proche de cette association ?

BOULMERKA : Je partage complètement leur point de vue. Leurs propositions sont progressistes et aident énormément les femmes des pays arabes.

SPORTS : Vous courez un peu pour toutes ces femmes ?

BOULMERKA : La vie est une compétition, on doit lutter pour le changement. Pierre de Coubertin était contre la présence des femmes. Aujourd'hui, elles participent aux olympiades : c'est un grand progrès, mais il en reste d'autres à accomplir.

SPORTS : Personnellement, comment pouvez-vous lutter contre cet état de fait ?

BOULMERKA : Cette année, j'ai posé ma candidature pour entrer au CIO. Je voudrais promouvoir le sport féminin dans les pays arabes et me battre contre toute forme de discrimination. Par la publicité, en incitant les sociétés à sponsoriser des compétitions, pour aider les athlètes à surmonter les tabous religieux.

SPORTS : Comment vous situez-vous par rapport à la religion ?

BOULMERKA : Je suis musulmane, mais une musulmane moderne, attachée à ma religion comme elle est décrite dans le Coran. Une religion de fraternité, de tolérance, de paix et même de modernisme et de progrès.

SPORTS : Avez-vous des problèmes avec les extrémistes islamistes de votre pays ?

BOULMERKA : Je n'ai pas de problèmes directs. Je n'ai jamais reçu de menaces. Mais l'image que je représente - celle d'une jeunesse forte - fait que je me sens menacée par ces extrémistes. Ils sont là pour frapper fort. C'est très inquiétant.

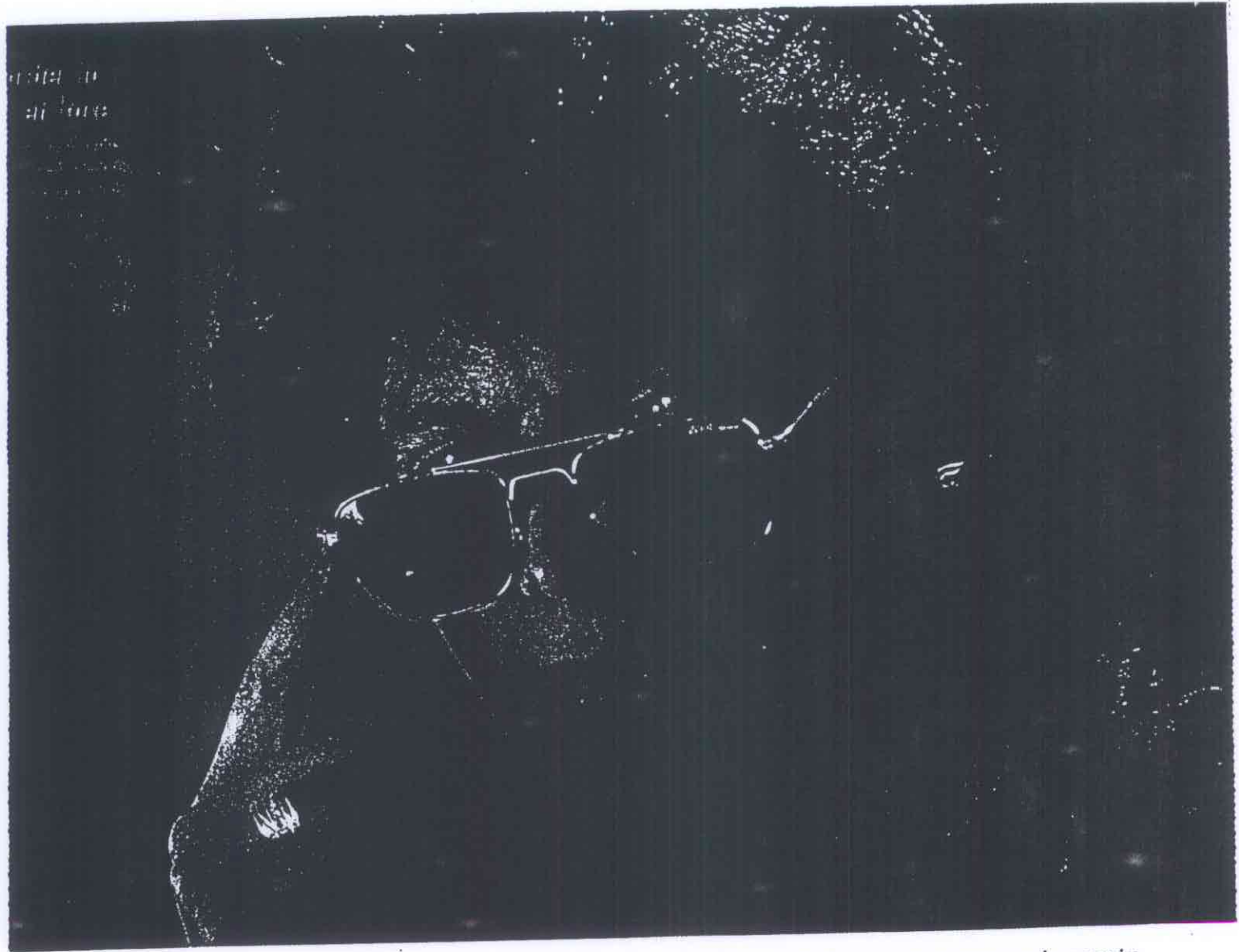
SPORTS : Quelle est la réaction des Algériennes face à ces problèmes politiques ?

BOULMERKA : La femme algérienne tient aujourd'hui un rôle très courageux. Elle paie la



Hassiba a connu son premier échec à Atlanta.

Investie d'une mission" ♀



leurde facture d'une bataille politique, mais ose rompre le silence pour essayer de modifier ce climat de tension.

SPORTS : Avec toute cette pression, vous n'avez jamais eu envie de baisser les bras ?

BOULMERKA : Non, je ne baisse jamais les bras ! En tant qu'athlète, j'essaie de réunir les meilleures conditions pour réussir, mais cela ne m'empêche pas de donner mon point de vue en tant que citoyenne et femme algérienne.

SPORTS : Cela n'est-il pas dangereux ?

BOULMERKA : Le danger est partout. Il n'y a aucun système de sécurité suffisamment fiable dans le monde pour assurer la vie d'un être humain. Je prendrais toujours mes précautions

pour ne pas tomber entre les mains de ces fous. Malgré cela, la vie doit continuer coûte que coûte. Sans courage on ne peut rien faire.

“Une fois ma carrière terminée, j'entamerai un autre combat pour mon pays”

SPORTS : Etes-vous soutenue par le gouvernement algérien dans votre lutte contre toute forme d'extrémisme ?

BOULMERKA : Je suis soutenue par les pouvoirs publics. Le ministère de la Jeunesse et des Sports finance toutes mes préparations et mes entraînements à l'étranger. Lorsque les athlètes courent, ils représentent tous les Algériens, sans exception. Mais cela ne m'empêche pas de donner mon avis à titre personnel.

SPORTS : Comment voyez-vous votre carrière sportive ?

BOULMERKA : Tout dépend de ma forme et de la motivation. Mais dans tous les cas, dès que je terminerai ma carrière, un autre combat commencera, et il concernera certainement mon pays !

Propos recueillis par Laurent Cointot